De l'art de produire des connaissances valides en situation de singularités fortes

L'expérience d'un groupe de maraichers diversifiés en Provence

Guillaume OLLIVIER

UR 767 ECODEVELOPPEMENT, INRAE, Avignon

Résumé : Nous analysons l'expérience vécue par un groupe de maraîchers diversifiés situé en Provence impliqués dans un CASDAR MCAE. En nous appuyant sur des entretiens, l'observation de différentes rencontres et l'analyse de la documentation produite au cours du projet, nous mettons en évidence l'importance des singularités, productives et sociales, des membres du groupe qui a contraint la manière de faire collectif et de produire des connaissances. Même s'il a été difficile de produire des connaissances sur un mode classique de l'expérimentation, le groupe est parvenu, par divers moyens et en s'appuyant sur le travail de l'animateur, à produire et à mettre en forme des connaissances valides pour ses membres.

Mots-clés : agroécologie ; singularités ; collectif ; formalisation des connaissances ; expérimentation ; maraîchage

1 Introduction

Le projet CASDAR MCAE "Organisations collectives pour une meilleure gestion de la fertilité des sols en productions maraîchères diversifiées" illustre la problématique des formes d'engagement dans la production de connaissances. Alors que certains groupes produisent des connaissances génériques pour gagner en visibilité et en légitimité, ce groupe cultive un rapport plus endogène et singulier aux connaissances.

Le passage d'expériences singulières à des formes génériques est un enjeu fort de la production de connaissance, en général, et pour les agricultures écologisées (Demeulenaere et Goulet, 2012 ; Girard et Magda, 2018 ; Goulet, 2013). Rappelons d'abord que la singularité concerne ce qui est propre, valide ou intelligible à des situations

particulières tandis que la généricité renvoie à ce qui est valide, intelligible, et partagé par le plus grand nombre au-delà de ces situations singulières.

La modernité agricole a valorisé la généricité, consubstantielle de la rationalisation des savoirs et des pratiques découplées des aléas et des singularités du milieu. Au contraire, l'écologisation se fonde sur une « épistémologie de la variation » (Cohen, 2017), qui pense l'ajustement des pratiques aux aléas et aux singularités des lieux. Cela modifie la hiérarchie des savoirs, en donnant une place aux agriculteurs dans leurs singularités.

Cette tension entre singulier et générique se joue, en partie, dans les dynamiques sociales articulant les individus dans les collectifs. Le retour de la nature, associé à la complexité et l'imprévisibilité, affecte à la fois les manières de connaitre et les formes de collectifs (Demeulenaere ; Goulet, 2012). L'organisation en réseau permettrait des ajustements entre individu-singularité et collectif-généricité. Je rends ici compte des contraintes d'un tel ajustement.

Après une présentation du projet et de l'enquête, j'analyse la configuration du groupe, condition essentielle de la production de connaissance (Goulet, 2013). Je montre que ce groupe est contraint par les relations, les temporalités et les singularités, productives et sociales, de ses membres qui dessinent alors différents engagements épistémiques.

Dans la partie suivante, je montre que cette configuration de travail, qui contraint l'émergence du collectif dans le groupe, rend problématique la construction de connaissance générique. Je distingue ici le groupe – la somme des individus rassemblés par le projet – du collectif – où se forgent des visées communes. En entrant par les singularités, je montre que des traits communs existent mais qu'ils sont trop dispersés. J'illustre ce point en analysant les difficultés à stabiliser des thématiques communes de travail puis à élaborer un protocole d'expérimentation partagé pour produire des connaissances génériques. Néanmoins, je montre que le groupe, appuyé par l'animateur, parvient à produire des formes de connaissances valides pour certain.e.s maraîcher-e-s.

Pour conclure, j'aborde l'accompagnement de telles expériences collectives par la définition d'une épistémologie de la variation nécessitant de réinventer des procédures et des compétences permettant la mise à l'épreuve des connaissances.

2 Terrain et Enquête

Je rencontre des membres du groupe en décembre 2014 lors d'une réunion de lancement du Projet Agro-Ecologique pour la France en Région. La maraîchère initiatrice du projet me demande alors qui à l'INRA pourrait les aider sur l'expérimentation. Nous organisons une rencontre entre le groupe et des collègues agronomes. En marge, je propose un suivi sociologique du groupe, validé quelques mois plus tard. Mon enquête débute en 2015, au milieu du projet MCAE [2014-2017]. J'observe des moments collectifs : visite de ferme (2/5), comité de pilotage (1/3), la restitution interne d'un stage et la restitution publique finale. Ces observations sont complétées de l'analyse des comptes-rendus des réunions observées ou non (15 au total dont 1 voyage d'étude). J'ai mené 10 entretiens auprès de l'animateur et des maraîchers avec un gradient d'implication dans le groupe. Les entretiens concernaient la biographie, le projet pro-

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

fessionnel, l'évolution de la structure de la ferme et les pratiques. Les enquêtés se sont aussi exprimés sur leur vécu de la dynamique du projet, sur leur engagement dans le groupe et dans le milieu associatif ou professionnel.

Le projet est animé par le CIVAM PACA, basé à Cavaillon. L'Appel d'Offre MCAE en 2013 est vu comme une opportunité pour créer un groupe local de maraîchers. L'instigatrice du projet, fille de l'ex-présidente du CIVAM, note :

> « *j'ai reçu l'appel d'offre sur mail, et ils nous ont mis un titre qui donne envie : "Mobilisation collective pour l'agroécologie". Waouh ! […] mais il n'y avait pas de collectif, rien. Je l'ai proposé.* […] *Mes parents avaient déjà commencé […] ils s'appelaient le « club des 5 » et se réunissaient une à deux fois par mois chez l'un et l'autre* ».

L'animateur du CIVAM joue alors un rôle essentiel pour recruter des participants, initialement au nombre de 22 agriculteurs-trices sur 19 fermes en maraîchage diversifié. La gestion de la fertilité des sols dans des systèmes maraîchers diversifiés émerge durant le montage du projet comme enjeu transversal englobant 3 grands sous-thèmes : adaptation du travail du sol, emploi de couverts végétaux et gestion des amendements en matière organique. Ce projet ambitionne d'identifier des « modes d'organisation et pratiques adaptées, de mettre en commun les questionnements, connaissances, essais et réflexions ».

En 2015, suite au départ de l'animateur (A), pour un projet d'installation personnel, son successeur (B), est recruté pour son profil plus expérimentateur. Il élabore alors avec le groupe un GIEE impliquant 6 maraîcher-e-s qui reprend en partie un sous-thème du projet (l'approvisionnement en matière organique).

3 Les singularités structurant le collectif comme conditions de la production de connaissances

L'engagement individuel est contrasté : seul un « noyau dur » de 6 maraîchers participe à plus de la moitié des rencontres. Lors des entretiens, des membres initialement inscrits me disent ne pas se souvenir de faire partie du projet. L'animateur B me confie d'ailleurs sa surprise de constater que j'ai pu m'entretenir avec certains maraîchers qu'il n'a jamais pu contacter. Quelles sont les raisons de cette situation ?

3.1 Le poids de la structure relationnelle initiale

Le groupe est composé *de novo* pour rassembler localement assez de maraîchers diversifiés. L'animateur A prospecte les réseaux locaux : le Collectif des Agriculteurs du Parc du Luberon, celui de l'initiatrice du projet, et le public des formations locales. Le massif du Petit Luberon contraint les relations sociales, du fait du temps de parcours induit (figure 1 ci-dessous). Pesant sur l'identité vécue par les maraîchers, les relations effectives dans le groupe – co-participation, travail, amitié et co-appartenance institutionnelle – sont clivées entre deux sous-groupes « Nord » et « Sud », d'ailleurs explicités dans le dossier du projet.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

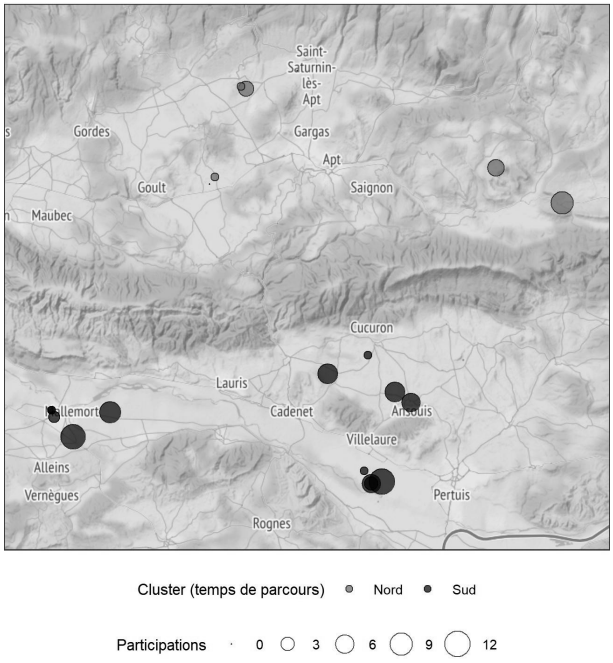


Figure 1 : Localisation des agriculteurs inscrits dans le projet CASDAR, avec l'intensité de participation aux réunions et le cluster de temps de parcours qui se superpose à la dénomination vernaculaire des sous-groupes.

Au Sud, les membres ont des relations préalables, d'échange de matériel, d'amitié, ou par le salariat sur les mêmes fermes, celles du « club des 5 ». Ils sont bio et appartiennent à l'ADEAR locale, organisme de développement et de formation de la Confédération Paysanne, créée par un membre du "club des 5". Au Nord, les maraîchers, bios ou non, appartiennent au Collectif des Agriculteurs du Parc du Luberon, créé en 2007 comme interlocuteur du PNR. Ce sous-groupe s'est délité, en partie du fait de la disparition de cette association au cours du projet. Il tenait par des motivations économiques – la gestion de points de vente collectifs – plutôt qu'idéologiques et/ou affinitaires comme au Sud. Cela affecte la dynamique du projet centré sur le « groupe Sud », tandis que des maraîchers du Nord, plus rarement investis, disent « se sentir un peu à part » et déplorent : « nous on ne se voit pas tous ensemble, on ne connaît pas forcément tous les maraîchers du groupe » ou encore « nous au Nord on est loin, vous vous êtes proches ».

3.2 La force des singularités

Le groupe est hétérogène. Il comprend un maraîcher en parcours d'installation, une majorité de jeunes installés (<5 ans) et trois pré-retraités. Les origines socio-professionnelles sont diverses. Les maraîchers succédant à leurs parents sont minoritaires. Même avec des attaches agricoles, la plupart ont des parcours professionnels externes : journaliste, vidéaste, chargé d'étude à la LPO, éducateur spécialisé…

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Les pratiques en maraîchage diversifié semblent communes – tous produisent une grande diversité de légumes pour la commercialisation en circuit courts – mais, par nature, elles sont diversifiées en terme de commercialisation (AMAP surtout au Sud, vente à la ferme, marchés et/ou magasins de producteurs et/ou Marché d'Intérêt National) et de production, du fait de conditions pédo-climatiques contrastées et de choix techniques variés.

Si la revendication de mixité bio/non-bio est explicite, dans les faits, la majorité des producteurs, surtout dans le noyau dur, sont bios et en AMAP tandis que les moins investis sont non-bio et vendent plutôt hors AMAP. La pratique bio est elle-même diverse. Les maraîchers utilisent le qualificatif vernaculaire de « bio intensif » pour désigner le modèle technique local, basé sur un travail systématisé du sol au rotavator et l'achat d'intrants (couvres-sol plastiques ou matière organique commerciale). Ce modèle de maraîchage bio, hérité des fondateurs du « club des 5 », est adapté à la commercialisation en AMAP. Ces fondateurs sont les pères, spirituels parfois biologiques, de certains membres du groupe qui leur ont transmis le métier. Mais ce modèle est un repoussoir pour certains. Un maraîcher affirme :

> « *j'ai travaillé chez X [du « club des 5 »], c'était super mais ça m'a fait penser à ce qui ne me plaisait pas, il y avait trop de plastique par exemple, […] mon projet c'est d'être plus écologique, durable et de limiter l'impact tout en sortant des légumes* ».

En entretien, un autre confirme : « *Je me retrouve en AMAP chez* Y. *Là aussi, sans être médisant, j'apprendrai chez lui tout ce que je ne veux pas, à défaut d'apprendre ce que je veux* ».

Une autre source de singularités vient donc aussi du degré de réflexion et d'exploration des alternatives techniques – moins de travail du sol, différents engrais verts et/ou apports de matière organique et paillages – pour s'autonomiser des intrants industriels.

3.3 Des modes d'engagement épistémique variés

Si le groupe est marqué par la culture institutionnelle des CIVAM, valorisant l'autonomie cognitive des individus, on voit émerger dans le groupe, en analysant les profils individuels, trois grands modes d'engagement épistémique.

3.3.1 Une revendication d'autonomie cognitive et la distance à l'encadrement

La volonté d'apprendre par et pour soi-même est forte. Le CIVAM milite pour l'émancipation des individus par l'éducation populaire, ce qui le distingue d'autres organisations de vulgarisation agricole organisées sur un mode plus descendant (GDA) ou élitistes (CETA) (Muller, 1984). Cela se répercute sur la gouvernance du groupe. Ses membres rappellent souvent qu'ils sont au cœur de la décision, les institutions et les personnels d'accompagnement devant rester à leur place : « *les salariés des fois ils sont, comment dire…, ils sont un peu malmenés, non au contraire ils sont recadrés* ».

Même si la région est bien dotée en instances de conseil en maraîchage biologique, elles sont peu convoquées. Au cours d'un comité de pilotage, l'animateur B propose le

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

recours à une technicienne, les maraîchers réaffirment alors le rejet de la prescription technique : « *pour nous l'attente n'est pas un conseiller technique mais c'est de l'animation pour être plus efficace. […] On est un groupe avec une bonne expérience et de bonnes connaissances* ». Ils ajoutent : « *alors qu'en agriculture on a plus l'habitude d'être guidé, dans ce CASDAR, non, ce sont nos préoccupations qui sont au centre* ». Le groupe se vit comme l'association d'individus autonomes soucieux de leurs propres expériences et envies.

Les maraîchers déplorent aussi la formalisation des connaissances produites par les stations d'expérimentation : « *les questions posées en expérimentation ne correspondent pas aux questions que je me pose* », en particulier parce que les institutions locales n'abordent pas suffisamment leurs sujets d'intérêt :

> « *ils ne travaillent pas sur la paille par exemple […] on est peut-être une petite minorité […] mais ça serait bien qu'il y ait des essais […] nous ça ne correspond plus vraiment à notre réalité, on a beau lire leur compte rendus, c'est toujours à coté de ce qu'on fait !* ».

Une autre maraîchère note : « *In situ, je pense que c'est important […] Je trouve que sur les essais du X, c'est une documentation que je reçois […] c'est très froid comme lecture, c'est de la préconisation […] C'est difficile à lire pour moi* ».

Mais, le groupe est aussi divers sur ce point, puisque des maraîchers, moins investis et plutôt conventionnels, déplorent de ne pas avoir trouvé les conseils techniques qu'ils cherchaient dans ce groupe. Il se dégage en fait différents modes d'engagements épistémiques de cette diversité.

3.3.2 Des engagements épistémiques variés

L'engagement épistémique des producteurs est un compromis entre volonté de savoir et contraintes d'action. Outre les singularités déjà évoquées, le temps des maraîchers diversifiés provençaux est central puisque très rare. Des maraîchers peu investis avancent la nécessité d'arbitrer entre des activités productives prioritaires et un temps d'apprentissage collectif jugé secondaire. J'identifie trois idéaux-types très liés à un rapport au temps, aux raisonnements des pratiques, et de leurs changements, et aux conditions matérielles des maraîchers :

- **La « tête dans le guidon »** : cette posture concerne surtout des néo-installés créant « de novo » leur ferme, avec les problèmes induits d'accès au foncier, au marché, d'achat d'équipement, d'endettement… Ces maraîchers, filant la métaphore de la course de fond, témoignent d'une vulnérabilité économique voire personnelle. L'un d'entre eux évoque sa charge de travail : « *je me lève à 5 h le matin, je me couche à 1h30 la nuit et je fais une petite sieste vers 17h* ». Il me confie en fin d'entretien avoir été finalement intéressé par notre discussion où il a pu aborder des questions oubliées depuis son installation. Lors d'une visite collective sur sa ferme en été, épuisé, il se retire pour aller se reposer et finir sa journée. Dès lors, comment s'investir ? : « *je suis dans le jus tout le temps, dans*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

l'adrénaline, je ne me donne pas le temps de bien intégrer et de faire un bilan empirique et pratique ».

- **Un paquebot dans son rythme de croisière** : beaucoup de maraîchers, en périphérie du groupe, fonctionnent selon des « routines de travail » et se disent dans l'impossibilité de changer leurs pratiques dans un « système de production qui tourne », hérité de leurs parents. Ils commercialisent en circuit long (MIN), utilisent des plans de culture évoluant peu, testent peu de nouveautés et enregistrent peu leurs pratiques. Ils expriment une aversion au risque même si certains se disent intéressés, voire « travaillés », par les discussions dans le groupe. Les maraîchers qui participent, souvent du fait de leurs relations avec des personnes du noyau dur, sont curieux tout en restant dans l'expectative vis-à-vis des explorations de leurs collègues.

- **Se préserver (du temps) pour réfléchir** : les maraîchers du noyau dur, désirant dépasser le modèle en place, plutôt jeunes installés en AMAP avec des parcours extra-agricoles, pratiquent une gestion adaptative de leur ferme fondée sur l'essai-erreur. Tout en notant leurs observations, ils sont dans l'ajustement, au sein et entre les saisons, en jonglant dans le flux de l'action avec les demandes des consommateurs, les aléas climatiques ou les opportunités d'obtention de matière organique, de nouveautés techniques ou encore de leur « instinct ». Ils simplifient leur travail par la recherche de synergies dans le travail collectif. Une maraîchère note : « *je pratique la collaboration de la graine à l'assiette […] sans être esclave de ma production* ». Le GIEE concrétise cette logique par la mutualisation d'une pépinière et de la recherche de gisements locaux de matière organique. Ils sont attentifs aux pratiques allégeant le travail en respectant le sol, par exemple en réduisant le travail mécanique du sol ou par les planches permanentes : « *c'est vraiment l'idée de standardiser l'espace, c'est un gain de temps énorme* ». Ils mobilisent aussi de nombreuses ressources : vieux livres de jardinage, vidéos de stars du maraîchage (Eliott Coleman, Jean-Martin Fortier, association Maraîchage Sol Vivant…), outils de l'Atelier Paysan ou de maraîchers japonais… Ils se réfèrent aussi, avec un intérêt critique, à l'expérience du Bec Hellouin : « *nous à l'ADEAR, le problème c'est qu'on doit gérer l'afflux de gens qui veulent s'installer en micro-ferme* ». Même si le temps est rare, ils l'investissent dans un travail épistémique quitte à délaisser avec remord leurs engagements associatifs.

Ce tour d'horizon de la dynamique du groupe, des singularités et des modes d'engagement qui en découlent, permet d'aborder maintenant concrètement les modalités de production de connaissances.

4 La difficile production de connaissances génériques

Malgré une volonté affirmée, revenons sur deux moments symptomatiques de la difficulté à produire des connaissances génériques : la définition des thèmes de travail puis la question de la définition d'un protocole standard et partagé d'expérimentation.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

4.1 Définir des thèmes de travail partagés : le nécessaire mais difficile resserrement de la profusion

La définition de thèmes partagés est nécessaire à la construction d'un collectif. Or les singularités dans le groupe induisent une diversité d'objets d'attention. Par exemple, un maraîcher conventionnel s'intéresse au projet pour résoudre un problème de maladie du sol. Mais il s'en détourne plus tard constatant que sa problématique, fréquente en conventionnel, est singulière dans le groupe, du fait du fort degré de diversification des cultures. Le collectif est en tension avec les intérêts individuels. Une maraîchère explique la logique du groupe : « *c'est individuel et collectif, c'est très présent chez nous, les agriculteurs ont une expression individuelle, c'est une pratique forte* ». Une maraîchère note : « *l'idée c'était que chacun se mobilise, chacun se mobilise sur ses propres questionnements et que mon propre questionnement peut-être qu'il intéresse que moi mais tant pis, je le dis et peut-être qu'il intéresse d'autres* ». Un autre maraîcher est plus méfiant : « *J'ai du mal […] à m'inscrire dans un collectif. Ma démarche est vachement solitaire […] c'est une démarche qui me permet de me retrouver en moi. Donc parfois on ne peut pas être dans le partage* ».

La construction de communs est difficile tant les préoccupations individuelles sont variées. Mais comme le dit une maraîchère :

> « *c'est ça que j'ai aimé, qu'il n'y avait pas de ligne de travail et que c'était à nous de la faire. […] l'attitude dans les fonctionnements institutionnels […], avec des techniciens, le truc c'est toujours envers les agriculteurs, on leur donne une ligne de pensée ! […] ce groupe-là, il ne s'est pas constitué comme ça. Il s'est constitué par beaucoup de discussion, chacun d'entre nous séparément* ».

Une maraîchère note l'importance de cette exploration : « *sur les questions de connaissances, c'est plein de petites choses. Il n'y a pas de Bible du maraîchage diversifié elle est à écrire* ». *Une autre reconnaît au moment de la sollicitation pour un nouveau projet : « on peut avoir tendance à s'éparpiller, on a besoin aussi de se connaître […], il faut qu'on garde nos thématiques d'intérêt. J'appréhende un peu* ».

Malgré tout, la fertilité du sol devient le dénominateur commun. Une maraîchère affirme à ce propos :

> « *au départ on n'avait pas l'idée. On s'est dit que c'était intéressant de travailler sur la fertilité des sols, mais sur quel sujet ? […] et là au bout d'un moment on a assez vite compris que quand même ce gros point de la mécanisation, l'arrêt du rotavator, ça c'était une grosse question quoi. Et puis, voilà, la fertilité ça relevait de l'apport ou non, de quel apport, de comment, sur la fertilité des sols. Enfin, c'était clair que de toute façon ça parlait à tous les gens du groupe quoi* ».

La dynamique d'exploration du groupe ouvre de multiples pistes et parvient plus ou moins à se focaliser sur une problématique, selon trois sous-thèmes (travail du

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

sol, engrais vert et fourniture de matières organiques) ouvrant sur de nombreuses possibilités techniques. Il y a eu des arbitrages entre la nécessité de focalisation pour être efficace et l'envie d'élargir pour satisfaire les divers individus du groupe.

Le resserrement progressif des lignes de travail, et donc l'éviction de certaines, suscite aussi des déceptions expliquant des défections. Ainsi, un maraîcher est assez critique : « *j'attendais de nouvelles pistes, je cherche, je cherche […] j'ai proposé un outil, mais je l'ai testé seul, j'attendais ça du CASDAR* ». Parfois, la focalisation n'a pas totalement lieu. Ainsi, le sujet des semences, peu connecté au problème de la fertilité des sols, est évacué puis revient, toujours dans l'idée de contenter certains participants. Ce sujet « *a été abordé à plusieurs reprises mais ça a été décidé que non, finalement on le faisait pas, et puis finalement comme c'est un sujet qui tiens à coeur à… pour beaucoup de gens,… il y a plus ou moins une partie autour de la semence* ». Le GIEE a permis de traiter cette question (mise en place d'une pépinière collective dans le groupe sud). Certains membres du Nord alertent sur le risque que fait peser le montage du GIEE sur la dynamique du groupe, en plus du déséquilibre entre le nord et le sud.

4.2 Expérimenter ou non ?

Une action du projet consistait à mettre en place des essais et l'adaptation des pratiques sur les fermes, avec une évaluation commune. Dès le début, l'animateur A, soutenu par le noyau dur, tente d'introduire des outils de suivi et la mise en place d'essais. Un clivage apparaît alors. D'un côté, certains souhaitent collaborer avec la recherche pour avancer et font le choix d'un animateur (B) expérimentateur. De l'autre, des maraîchers sont réticents à s'astreindre au suivi d'un protocole standardisé. Comme le dit un maraîcher, pourtant biologiste de formation et très pointu sur le calcul de ses apports fertilisants : « *on n'est pas là pour suivre des protocoles scientifiques !* ». Il note : « *nous avons besoin de suivi de long terme, mais ça le maraîcher ne peut pas le faire* ». Une autre maraîchère ajoute : « *ce n'est pas qu'une question de temps mais aussi d'envie et de compétences* ».

Leurs pratiques métrologiques sont hétérogènes, la majorité ne note pas, ou seulement des aspects qui les intéressent spécifiquement. De plus, la définition d'un protocole nécessite de trouver ce « plus petit dénominateur commun » entre les parties prenantes (Star ; Griesemer, 1989). Il faudrait dégager, à partir des singularités, une visée commune pour définir un objet commun évaluable : sur quelles hypothèses et quels paramètres de la fertilité du sol focalise-t-on ?

Ces questions sont restées en suspens, puisque les conditions pour un tel protocole ne sont pas alors réunies : non-articulation des points de vue, sur ce que serait le bon test ou même l'intérêt de le faire, engagement épistémique variable des maraîchers, interférence avec le travail d'élaboration du GIEE. Après l'arrivée de l'animateur B, la question est timidement réintroduite. Cette attente préoccupe l'animateur et certains maraichers qui constatent les divergences dans le groupe ainsi que des difficultés méthodologiques. Une maraîchère note en comité de pilotage à propos de l'expérimentation : « *dans le CASDAR on n'a pas tous la même vision, je suis un peu frustrée là-dessus, on n'a pas tous les mêmes envies et problèmes* ». Une autre ajoute : « *nous*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

avons un intérêt pour un partenariat […] c'est difficile de savoir comment appréhender le suivi, de quel outil a-t-on besoin ? Que suivre ? L'aubergine ? Autre chose ? ».

En l'absence de consensus, la possibilité de financement d'un stage d'ingénieur et les contacts pris avec l'INRA permettent in fine de traiter la question. Mais le sujet n'est pas abordé collectivement alors que les occasions se présentent. L'animateur distribue en aparté d'une rencontre un document de cadrage aux personnes jugées intéressées par la démarche. Ce document – « Eléments suggérés pour le suivi et l'observation des essais » – prévoit de définir une « grille d'analyse » pour « analyser collectivement les résultats des essais menés ». La démarche s'éloigne de la construction d'un protocole commun permettant d'évaluer, en condition contrôlée avec réplications, l'effet d'une même pratique sur une gamme commune de paramètres biophysiques.

Finalement, les singularités s'imposent puisqu'un compromis débouche non pas sur un « plus petit dénominateur commun » mais sur un dispositif d'évaluation de pratiques pertinentes individuellement et non collectivement. Le stagiaire, co-encadré par l'INRA, co-élabore avec chacun des cinq maraîchers impliqués des protocoles personnalisés en élicitant leurs problématiques singulières. Par exemple, chez X et Y la comparaison entre paillage végétal et plastique sous tomate ou chez Z la réponse de la variété de tomate en fonction du type de couvert et d'amendement. Pour ces problématiques personnelles, le stagiaire mesure des variables spécifiques et fait un « retour d'expérience des maraîchers sur les pratiques testées » (Gabaud, 2016).

Cet ajustement aux singularités entre en tension avec l'institution agronomique représentée par les encadrants. En effet, bien que pratiquant une agronomie hétérodoxe, la chercheuse de l'INRA demande à l'étudiant de mieux articuler les demandes des maraîchers aux exigences académiques : quelle est donc la problématique de recherche transversale qui ne soit « *pas présentée comme le suivi d'une collection d'essais* » ? Il lui faut expliciter « *les hypothèses que tu fais sur cet assemblage et pas seulement sur chaque essai individuel. […] En quoi comparer plusieurs essais ou le même essai chez des agriculteurs différents apporte des informations intéressantes pour produire des connaissances d'ingénieur ?* ». La chercheuse insiste auprès des maraîchers sur l'intérêt « *de se mettre d'accord sur des points de comparaison* ». L'animateur B répond alors :

> « *on n'envisage pas de comparaison entre les fermes, ça me parait compliqué […] il ne faut pas transformer leur parcelle en parcelle expérimentale mais rester en lien avec leurs objectifs de test. On verra avec l'école ce qu'ils exigent de ce point de vue* ».

L'étudiant parvient néanmoins à répondre à l'exigence académique en centrant sa problématique sur l'effet de différentes pratiques sur la minéralisation de l'azote (Gabaud, 2016).

Ce compromis pourrait contrevenir aux canons de l'agronomie classique, son institution en tant que science correspondant au passage progressif de l'expérience singulière à l'expérimentation contrôlée et standardisée. Je souhaite plutôt défendre l'idée qu'il contribue à la légitimation d'autres formes de connaissance. Si cette forme ne corres-

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

pond pas aux exigences de généricité, de cumulativité et de capitalisation, elle renvoie à une exigence de pertinence pour ces acteurs. En effet, des maraîchers du groupe expriment à plusieurs reprises des éloges vis-à-vis de ce travail lors ses restitutions :

> « *c'était ma première collaboration avec un scientifique, c'est un regard critique et une interprétation différente. Il y avait beaucoup de modalités, difficiles à interpréter. C'est très encourageant de travailler avec les scientifiques. [Le stagiaire] avait un regard tout autre sur ma culture, même si de mon côté je pensais l'avoir ratée, il est resté focalisé sur ses observations, ça n'a pas été qu'un soutien moral* ».

Outre cet ajustement de l'expérimentation, le projet produit aussi des connaissances bénéfiques pour les maraîchers les plus engagés par les apprentissages incorporés lors de leurs expériences interindividuelles, et grâce à une pluralité de mises en forme de cette expérience collective.

5 Des connaissances émergeant de la variété des mises en forme des singularités

Au-delà les difficultés à faire collectif et à monter en généricité, le groupe et ses animateurs ont fait varier les formes d'épreuves et d'expression des connaissances. Les maraîchers témoignent ainsi de moments signifiants qui mobilisaient d'autres formalisations de leurs connaissances que celles produites par un dispositif expérimental « robuste », où la variété des singularités est une richesse et non une contrainte.

5.1 Produire de l'(inter)-connaissance par la confrontation des expériences singulières

Le premier moment concerne les visites de ferme où chacun présente son projet et ses pratiques. Ces moments conviviaux permettent la prise de recul, les échanges de connaissance et la construction de l'interconnaissance : « *c'est intéressant d'aller chez des gars qu'on connaît comme ça mais pas tellement finalement, sur leurs parcelles là on voit des choses !* ».

Là encore, l'exposition des singularités est vue comme une richesse. Lors de la restitution publique, un maraîcher extérieur demande :

> « *pour que le groupe puisse échanger avec les autres, est-ce que vous avez essayé de restreindre une définition ou des principes qui faisaient qu'il y avait une certaine homogénéité entre chaque exploitant [...] est-ce que c'est pénalisant ou enrichissant ?* ».

Une maraîchère du noyau dur affirme :

> « *c'est enrichissant [...] le maraîchage, c'est un monde tellement peu structuré [...] si on a des guerres de chapelle, on ne fera rien. Oui ici on est*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

> *différent […] mais au final à chaque rencontre, on apprend vraiment sur la pratique des autres, mais pas seulement, sur beaucoup de choses : sur des techniques de vente, des choses très concrètes aussi […] mais aussi c'est du soutien moral* ».

Elle ajoute :

> « *on avait aussi des gens qui nous ont un peu lâché en route, qui étaient en conventionnel […], c'était un peu compliqué de se dire est-ce qu'en conventionnel et en maraîchage bio on peut vraiment discuter. Et on a fait les visites […] et du coup on a pu voir des quantités de choses différentes, donc vraiment je pense qu'au contraire c'est une chance* ».

Outre l'échange de connaissance, ces visites produisent aussi de la confiance (« *Se rencontrer, c'est se décomplexer, c'est gagner en confiance grâce au groupe* »), du soutien (« *quand le groupe a démarré, j'étais en cours d'installation, ça m'a permis de rencontrer des maraîchers professionnels et comme je me suis inspiré par des maraîchers jardiniers, j'ai eu une écoute bienveillante* ») et du changement (« *ça stimule pour essayer, se dire : il a fait ça, ça a bien marché, je me lance* »).

Le voyage d'étude dans le Sud-Ouest est un moment fort pour le groupe, permettant la confrontation aux pratiques d'autrui mais aussi la construction des liens. Les maraîchers interagissent pour la première fois durant plusieurs jours dans les conditions d'un voyage, c'est-à-dire détachés des contingences du quotidien. Une maraîchère note : « *le voyage d'étude, c'est quelque chose de fort pour se connaître, se connaître tout en laissant la place aux individualités, on fait ressortir des besoins, on fait remonter* ».

La confrontation des pratiques singulières suscite parfois de la perplexité qui pousse à l'affirmation de soi. Lors d'une visite de ferme, un maraîcher du « club des 5 » et son ancien élève dialoguent autour de la bonne manière de faire pousser le poireau. Le premier dit : « *il faut butter pour avoir du gros blanc !* », son ancien salarié lui rétorque : « *moi je préfère des petits plus nombreux mais sans travail pour faire des buttes ! En plus j'ai un outil japonais super rapide, comparons le rendement à l'ha !* ». Un autre néo-maraîcher, lorsqu'il explique ses principes de fertilisation par le seul paillage végétal, se fait gentiment railler « *c'est l'extrémiste de la planche !* ». Tout au long du projet, il élabore de ce fait un argumentaire, fondé sur des calculs d'apport de nutriments par la paille ou des retours d'expérience sur ses cultures, pour faire valoir ce projet radical.

5.2 Le diagnostic de sol comme « révélation », les instruments et l'interprète

L'intervention d'un consultant est un autre moment marquant. Cet agroécologue est reconnu dans les réseaux locaux, bio ou non, comme spécialiste de la fertilité des sols depuis 20 ans mais aussi comme producteur dans le Luberon. Plusieurs témoignages évoquent les bénéfices de cette intervention : « *prise de conscience de nos pratiques* », la « *révélation* » ou encore la fierté et la cohésion (« *la visite de X ça nous a soudé* »).

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Cette intervention pourrait rompre avec la revendication d'autonomie cognitive. Mais, l'observation d'une « consultation » montre que l'agroécologue intègre cette exigence. Il mobilise un équipement constituant un tiers neutre et une énonciation non prescriptive de son discours. Il utilise des outils appropriables par les producteurs (la tarière, le pénétromètre, le « test à la bêche ». C'est une « révélation » car cette intervention rend tangible ce qui est sinon invisible. Le pénétromètre, une tige s'enfonçant dans le sol, permet de « sentir » la compaction et les semelles de labour invisibles, signes d'un dysfonctionnement. Cet artefact technique et l'interprétation associée induisent des interactions nouvelles avec le sol et les pratiques, et entre les producteurs aussi :

> « *tout d'un coup pouvoir être vraiment conscient qu'on a une semelle ou pas, par ce geste aussi simple que celui-là, c'était tellement parlant quoi, qu'on pouvait parler de comment on travaillait notre sol etc.…pourquoi on en était arrivé là, et c'est vraiment le moment où on est devenu un groupe* ».

La performance est mise en scène pour susciter l'adhésion d'un public réfractaire à la prescription technique. Faisant dialoguer le maraîcher (son projet, ses pratiques) et les observations directes (topographie, couleur, odeur, plantes indicatrices) ou équipées, l'expert-interprète explicite les problématiques du sol et du producteur sans mobiliser un discours normatif ou culpabilisant.

Ce dispositif de démonstration, et de preuve, se construit aussi sur la durée du projet. Après des diagnostics initiaux, et des suggestions personnalisées d'amélioration des pratiques, un retour deux ans plus tard est organisé chez un producteur. La comparaison du premier diagnostic écrit avec le diagnostic actualisé révèle les bénéfices du changement de pratique : « *c'est une vision des conséquences de nos actes !* ». Ce producteur note : « *ça m'a fait revoir ma notion de préparation du lit de semence très fin, en fait ça ne sert à rien !* ».

Convaincus, les producteurs s'approprient l'équipement et décident d'acquérir deux pénétromètres, pour le Sud et le Nord. Cet outil, simple mais peu répandu, leur permet depuis de vérifier par eux-mêmes l'évolution de leur sol et de rendre comparables les situations en donnant un cadre de perception et de réflexion commun. Ce mode d'intervention est en rupture avec d'autres formes de démonstration et d'information mobilisés par les producteurs : la preuve est située, dans l'espace productif et dans l'expérience et le projet du producteur, sans être assénée.

5.3 La fonction essentielle de l'animateur pour faire tenir ensemble les singularités et formaliser les expériences

Le rôle d'animation est jugé primordial pour produire un collectif où tiennent ensemble ces singularités. Pour les maraîchers, l'animateur doit faire avec les contraintes du groupe, et doit donc, au mieux, s'ajuster aux contraintes en mobilisant plusieurs registres.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

5.3.1 Travail organisationnel pour concilier les contraintes

L'animateur positionne les réunions dans l'espace-temps pour mobiliser au mieux les maraîchers, soit au creux de l'hiver, et en alternant entre le nord et le sud. L'animateur A, formé aux techniques d'animation, fait preuve durant la phase initiale de créativité en la matière. Les premiers comptes-rendus témoignent de l'utilisation de nombreuses technologies d'interaction et de l'enjeu du fonctionnement « à distance » pour donner une existence au groupe en dehors des seuls face-à-face difficiles à faire advenir.

5.3.2 Travail relationnel pour la cohésion et l'intéressement

La vie contrainte du groupe est aussi le fruit de relations en dehors, en amont et en aval des réunions. Certains maraîchers se voient, à titre amical et/ou professionnel, et échangent sur ce qui se passe dans le projet. L'animateur fait un travail relationnel complémentaire à ces relations spontanées. Il maintient le fil en contactant les maraîchères les plus centrales, au nord et au sud, qui se font alors le relais de leurs collègues. Il organise des visites individuelles, éventuellement avec un technicien ou un stagiaire pour observer le terrain mais aussi pour « fabriquer le commun » (compte-rendu 19/01/2014) ou pour tenter de rallier les maraîchers désengagés. L'animateur est essentiel pour faire valider des choix aux absents ou suggérer de nouveaux thèmes à explorer aux maraîchers : « *l'animateur est très au centre puisqu'il représente ce qui se dit les uns aux autres* ». Il doit produire de l'intéressement en gérant la tension individuel/collectif : « *c'est à l'animateur de trouver la place de chacun dans ses interrogations et de proposer des journées qui correspondent aux attentes de chacun ou à l'attente du plus grand nombre* ».

5.3.3 Travail d'élicitation sans prescription

L'animateur ne doit pas franchir la ligne rouge de la prescription : il « *ne peut pas et ne doit pas répondre, il va chercher un intervenant, mais doit voir si les échanges suffisent* » (animateur B). Il ajoute : « *un stagiaire a fait un très bon boulot sur les fermes, c'était quelqu'un sans jugement de valeur, dans une posture d'animation. Mais c'est un pari de prendre un stagiaire, lui il a pu garder ses distances* ». Néanmoins, cette posture n'est pas toujours confortable. Un précédent stagiaire du CIVAM notait :

> « *Paradoxalement, la prise de décision revient à ceux qui ne sont pas au cœur du projet et ne peuvent pas y investir un temps très important [les élus agriculteurs] alors que ceux qui y travaillent tous les jours n'ont pas ce pouvoir de décision. Des incompréhensions peuvent exister entre ces deux mondes et les temps d'échanges que sont les conseils d'administration sont bien trop courts et espacés pour régler toutes les questions en suspens* » (Passarieu, 2013).

5.3.4 Travail de formalisation des expériences

Le groupe s'interroge très tôt sur la capitalisation de leurs discussions. Une première réponse vient de la rédaction et de la diffusion systématique de comptes-rendus des rencontres, ces traces du projet sont essentielles : « *les vidéos, les comptes rendus,*

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

ce sont les moyens pour garder le lien ». Une maraîchère note : « *on a eu tout le long des super comptes rendus. Quand on n'était pas à un endroit, on a des comptes rendus agréables à lire, où tu te dis «* ouah super, ça y est on l'a reçu *», pas le truc lourd et très formel mais très concret sur comment s'est vraiment déroulé la visite chez untel ou chez untel. Et sur la visite dans le sud-ouest, je n'y suis pas allé mais j'ai presque l'impression d'y être allé tellement c'était clair* ». On voit là encore que la formalisation adéquate de l'expérience et sa circulation sont encastrées dans la dimension sociale du groupe.

6 Conclusion : réinventer une agronomie de la variation et de l'intervention ?

Revenons sur la gestion des tensions entre singularités et généricité dans l'expérience de tels groupes et ce que cela soulève en terme opérationnel. La production de connaissance est très dépendante des envies et des contraintes des acteurs et peut parfois déroger aux règles canoniques de l'académie ou d'un financeur. Alors que l'expérimentation paysanne est revendiquée par différents collectifs agricoles, cette enquête paraît utile pour penser ses conditions de possibilités, d'accompagnement et de pertinence. Le thème est abordé en restitution publique du projet par des maraîchers et conseillers agricoles : comment faire vivre, constituer et animer de tels groupes ?

L'accompagnement nécessite des compétences particulières pour l'émergence, la mise en forme et la circulation de connaissances adaptées aux singularités des agriculteurs. Une mise en récit *ad-hoc* des connaissances nécessite des instruments de diagnostic et une élicitation adaptés aux préoccupations des acteurs (Girard ; Magda, 2018 ; Goulet, 2013). L'animateur agit selon une éthique de l'intervention, proactive mais non prescriptive, qui nécessite de jongler entre compétences techniques et psychosociales. Cette posture invite aussi à animer en fonction des buts recherchés : favoriser l'exploration de la diversité des singularités pour enrichir les membres actifs du groupe ou privilégier un resserrement de la profusion pour gagner en généricité ?

Cette montée en généricité, et la validation scientifique des connaissances, donne lieu à la confrontation de différentes pratiques d'agronomes. Les maraîchers réfutent la prescription, mais ils sollicitent l'appui de la recherche dans leur démarche étant démunis face à un enjeu méthodologique nouveau : inventer des pratiques de preuve relevant d'une « épistémologie de la variation » (Cohen, 2017). Comme le note Henke (2000), l'essai au champ est essentiel mais peu aisé, en donnant « une place aux lieux », il peut permettre l'articulation des singularités, pour plus de généricité et de consentement des producteurs, à condition d'ajustements de méthodes. Un maraîcher note : « *par rapport au maraîchage diversifié, si on veut avoir des études faites dessus, il faut qu'on sorte de la logique de la répétition pour faire la preuve que ça marche, peut-être par une approche écologique et multivariée… il faut que les méthodes d'analyse évoluent avec l'apparition de ces nouvelles pratiques* ». Cette articulation d'expériences singulières d'agriculteurs avec la recherche est un chantier ouvert qui questionne les deux mondes, leurs méthodes, leurs temporalités et leur définition de la validité.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560

Remerciements

Nos remerciements vont à l'ensemble des membres du groupe des maraîchers et animateurs qui ont bien voulu me consacrer du temps pour l'enquête. Je remercie également mes collègues, en particulier Claire Lamine, Aurélie Cardona, Mireille Navarrete, Floriane Derbez, Stéphanie Barral et Marc Barbier pour leurs retours critiques

Bibliographie

Cohen, Aurélien Gabriel (2017). « Des lois agronomiques à l'enquête agroécologique. Esquisse d'une épistémologie de la variation dans les agroécosystèmes », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, vol. 17, No 33, p. 51-72.

Demeulenaere, E. ; Goulet, Frédéric (2012). « Du singulier au collectif. Agriculteurs et objets de la nature dans les réseaux d'agricultures "alternatives" », *Terrains & Travaux*, vol. 20, No 1, p. 121-138.

Gabaud, Louis (2016). *Evaluation de pratiques de gestion de la fertilité des sols en maraîchage diversifié en PACA et de leurs effets sur la minéralisation de l'azote*. Mémoire d'ingénieur, ESA d'Angers, CIVAM.

Girard, Nathalie ; Magda, Danièle (2018). « Les jeux entre singularité et généricité des savoirs dans un réseau d'éleveurs », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 12, No 2, p. 199-228.

Goulet, Frédéric (2013) « Mettre en récits et partager l'expérience. Éléments pour l'étude des savoirs dans des collectifs professionnels », *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, vol. 7, No 2, p. 501-524.

Henke, Christopher R. (2000). « Making a Place for Science : The Field Trial », *Social Studies of Science*, vol. 30, No 4, p. 483-511.

Muller, Pierre (1984). « Le technocrate et le paysan. Essai sur la politique française de modernisation de l'agriculture, de 1945 à nos jours »,*Economie et humanisme*, Paris.

Passarieu, Sébastien (2013). « *Problèmes culturaux en maraîchage : état structural du sol et possibilités offertes par les plantes de service*. Diplôme d'Agronomie de Montpellier SupAgro Option : Production Végétale Durable, SupAgro Montpellier, CIVAM.

Star, S.L. ; Griesemer, J. (1989). « Institutionnal Ecology, Translations, and Boundary Objects : Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Verterbrate Zoology, 1907-39 », *Social Studies of Science*, vol. 19, No 3, p. 387-420.

Published in : BARBIER, Marc ; LAMINE, Claire ; COUIX, Nathalie (dir.), *Pratiques et savoirs agricoles dans la transition agroécologique*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003560, doi : 10.17184/eac.9782813003560